

Un pionnier de la modernisation de la Régence de Tunis .

Annie Krieger - Krynicki

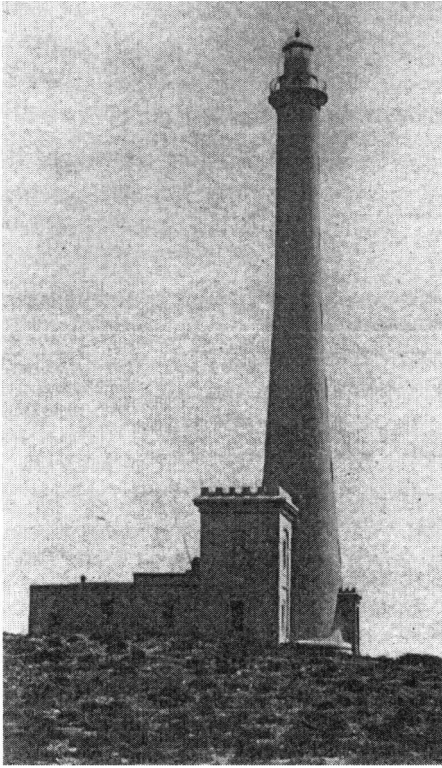
Une figure assez peu connue mais très importante de la présence française en Tunisie. Une belle occasion de garder mémoire de ce que la France a pu faire en Tunisie.

Georges Pavillier fut directeur des Travaux publics avec rang de ministre de la Régence de Tunis pendant la période clef 1893-1903 qui suivit la signature du traité du Bardo. Né le 24 avril 1853 à Vadenay dans la Marne, ce polytechnicien, ancien élève de l'Ecole des Travaux Publics, effectua la première partie de sa carrière à Saïgon en Cochinchine, à Marseille puis en Corse. Apprécié pour son éducation raffinée, sa courtoisie et sa maîtrise des dossiers techniques, les fonctions

de Ministre des Travaux publics en Tunisie lui furent offertes. Le bilan de son action fut dressée par une lettre élogieuse de son administration: « C'est à vous que la Régence de Tunis doit d'avoir vu en dix ans le réseau de ses routes doublé (de 700 à 2500 km) et le réseau de ses chemins de fer presque quadruplé (de 250 à 950km), l'ouverture au commerce avec les grands ports Bizerte, Tunis, Sousse, Sfax; des bâtiments civils (Hôpital et Palais de justice de Tunis, Contrôles civils), l'alimentation en eau potable des villes et



Sfax la forêt des oliviers



Le fameux Phare de Ras Thyna

en particulier de Tunis ». En outre le Ministre de la Marine de la Régence lui avait confié l'édification de l'Arsenal de Sidi-Abdallah et celui de la base navale Ferryville-Bizerte. Le débarquement à Tunis, absolument archaïque, exigea des aménagements: jusqu'en 1892, les transbordements de passagers et de marchandise se faisaient par canots et mahonnes, à La Goulette, terminus des paquebots et des navires. À un kilomètre du quai, les navires à l'ancre arboraient le pavillon et attendaient vingt quatre à quarante-huit heures au mouillage dans

l'attente de l'inspection du Services de Santé et de l'autorisation du médecin. Le débarquement pouvait enfin s'effectuer ... si le temps était calme. Le port de Tunis fut inauguré le 28 mai 1893 en présence de Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, futur président de la République. Mais l'œuvre la plus spectaculaire et la plus utile de G Pavillier fut l'érection des phares car les naufrages étaient nombreux sur les côtes de Tunisie. Aux phares de Sidi Bou Saïd de 1840, de l'île Cani et du Cap Bon et au simple feu de La Goulette, s'ajouta l'éclairage de la côte entre Tabarka et Sfax, achevée par Pavillier en 1891 ; puis entre Sfax et la Tripolitaine où l'allumage du fameux phare de Ras Thyna, le 1^{or} juillet 1895 couronna son œuvre.

Il rentra en France, comme ingénieur en chef des Bouches-du- Rhône, mais, la santé minée par les fièvres de Cochinchine et l'excès de travail, dut prendre une retraite anticipée. Ne passait-il pas ses nuits sur ses tables de logarithmes et ses cartes! Levé à midi, il discutait de ses plans en déjeunant avec ses collaborateurs qu'il séduisait par son esprit. Ne disait-on pas de lui: « Il n'avait jamais eu les chiffres moroses, il les apprivoisait ». Il mourut à Marseille, en 1916, avec le rang d'inspecteur général des TP, après avoir décliné l'offre du gouvernement français « de faire au Maroc mieux encore qu'en Tunisie ».